

mais le dessus et que les récoltes soient  
aussi doublées, pendant toute la série  
de la rotation.

**LEGUMINEUSES.**—On devrait s'ap-  
pliquer surtout à cultiver beaucoup  
de légumineuses, telles que pois, fèves,  
lentilles, trèfles divers, toutes plantes  
étouffantes, lesquelles lèvent avec force,  
prennent dans l'air l'engrais par excel-  
lence qui leur est nécessaire et du mo-  
ment que le sol leur est propre s'empar-  
ent bientôt du terrain, à la place des  
plantes adventices, ou mauvaises her-  
bes, qui autrement auraient pris le des-  
sus et vécu au détriment de nos récol-  
tes. Disons ici que les légumineuses  
laisseront même le sol beaucoup plus  
riche qu'il n'était avant l'ensemence-  
ment, pourvu qu'on lui donne un peu  
de chaux, d'acide phosphorique et de  
potasse, tous engrais nécessaires à tou-  
tes les récoltes et qui coûtent peu cher.  
Au moyen de ces engrais minéraux, les  
légumineuses sont en mesure de pren-  
dre dans l'air l'azote en abondance, non-  
seulement pour leurs besoins, mais  
aussi pour satisfaire aux récoltes qui  
suivront.

**NOTRE AGRICULTURE.** — Pour  
tout lecteur intelligent qui réfléchit,  
les mauvaises herbes sont partout dans  
la province un véritable fléau, une cause  
absolue de ruine. Il est certain que  
la plus grande partie de nos terres  
n'ont jamais été sarclées et nettoyées,  
pas même une seule fois, depuis leur  
défrichement. Est-il surprenant que le  
chénopode, la moutarde, la marguerite,  
les chardons, la chicorée sauvage, et  
mille autres mauvaises herbes, selon la  
nature du sol et du climat, aient en-  
vahé nos champs d'une manière perma-  
nente? Ces mauvaises herbes vont en  
augmentant chaque année. D'année en  
année, la moyenne de nos récoltes di-  
minue d'une manière sensible. Ce n'est  
pas l'intelligence ou le travail qui man-  
que. Qu'est-ce donc? Disons le bien  
haut et répétons le de plus en plus :  
Nos cultivateurs en général ont bien plus  
de terre qu'ils n'ont de main-d'œuvre  
et de moyens pécuniaires pour mener  
leurs cultures à bonne fin. C'est un mal  
national, un mal tout à fait ruineux!

**COMMENT FAIRE CESSER PA-  
REIL MAL.**—La première chose à faire  
est de faucher, ou arracher, les mauvai-  
ses herbes dans les pâturages, les tours  
des pièces, les chemins, enfin partout  
où l'on peut les atteindre sans faire trop  
de dommage à nos récoltes. Il faudra  
faucher de nouveau, plus tard dans  
la saison, afin d'empêcher toutes  
mauvaises graines de mûrir. Cela  
fait, il faut adopter un système  
qui permettra de nettoyer les piè-  
ces éloignées de la maison. Les cul-  
tures les plus propres à atteindre ce but  
sont les cultures sarclées en général, et  
spécialement les cultures de racines  
fourragères. Puis il faudra voir, pour  
ceux qui possèdent plus de terre qu'ils  
peuvent cultiver comme il faut,  
comment corriger pareil mal.

**LES MAUVAISES HERBES DANS  
LES PRAIRIES.**—Deux moyens s'im-  
posent pour la destruction des mau-  
vaises herbes dans les prairies. Le  
premier est facile, à la portée de tout  
le monde. Il faut faucher d'abord les  
prairies les plus sales, les plus infestées  
de mauvaises herbes. Si la terre est  
bonne, on y obtiendra deux récoltes de  
foin, et les mauvaises herbes ne por-  
tant pas mûrir leurs graines, les mar-  
guerites, les chardons, la chicorée sau-  
vage et une foule d'autres plantes plu-  
sôt nuisibles qu'utiles, finiront par dis-

paraître. De plus, ces mauvaises plan-  
tes étant coupées pendant qu'elles sont  
encore tendres seront consommées par  
le bétail, pour la plus grande partie, pen-  
dant l'hiver.

**PRAIRIES LABOURÉES LÈVE.**  
Après avoir fait le plus tôt possible la  
récolte de foin sur les prairies les plus  
sales et les plus fatiguées, tout bon cul-  
tivateur devrait chaque année en rele-  
ver, pendant les grandes chaleurs de  
l'été, autant qu'il en pourra labourer et  
travailler pendant la belle saison. Les  
divers travaux qui vont suivre se don-  
neront à temps perdu et emploieront  
des chevaux à des moments où ils n'ont  
rien autre chose à faire. De plus, en  
travaillant la terre au grand soleil, pen-  
dant les jours les plus longs et les plus  
chauds, on finit par détruire absolument  
toute végétation et à nettoyer parfaite-  
ment le sol. Le premier labour d'été,  
dans les prairies ou les pâturages, doit  
toujours être très mince et ne pas dé-  
passer trois pouces. Dans ces condi-  
tions, des chevaux d'une force moyenne  
suffiront pourvu que la charrue soit en  
bon état. Après une quinzaine de jours,  
on devra heiser à la perfection, de ma-  
nière à ameublir le sol le mieux possi-  
ble. Quelques jours plus tard, il sera  
utile de le bouleverser au scarificateur  
ou avec une herse à ressorts. Ces di-  
vers travaux d'ameublissement étant  
faits au grand soleil, la plupart des  
plantes seront déjà en grande partie  
desséchées et détruites. On labourera  
alors un peu plus profondément, afin  
de détruire les plantes dont les racines  
s'enfoncent plus profondément en terre.  
Ce deuxième labour, comme le premier,  
sera suivi de "herpages" et "boulever-  
sages" comme ci-haut. Toute pièce ainsi  
traitée au grand soleil devra être net-  
toyée à fond. On s'empressera de lui  
donner avant la fin de l'automne  
un labour profond, que l'on égout-  
tera du mieux possible partout  
où c'est nécessaire et cette pièce, et  
devant la moins productive de la terre,  
deviendra la meilleure ou l'une des  
meilleures, surtout si l'année suivante,  
on peut lui donner un peu d'engrais.  
C'est en procédant ainsi, dans les  
environs des villes, que l'on pré-  
pare la terre pour la culture des  
choux, du blé d'Inde et de toutes  
cultures, les plus exigeantes. Ces cul-  
tures étant faites par rangs, sarclées  
plusieurs fois, ces terres restent nettes  
pendant plusieurs années consécutives  
et produisent les meilleures récoltes,  
surtout après une fumure suffisante.

**DECHAUMAGES ET LABOURS  
D'ÉTÉ.**—Le déchaumage des prairies  
sales à relever que nous venons de dé-  
crire possède un avantage signalé sur le  
déchaumage des pièces en grain. Les  
prairies pourront être fauchées très ver-  
tes, on peut ainsi les labourer de qua-  
tre à six semaines plus tôt que dans les  
grains. Or ces quatre à six semaines  
de grandes chaleurs permettent de  
nettoyer infiniment mieux les pièces  
très sales. Cependant le déchaumage  
des pièces de grain à nettoyer en vue  
des cultures sarclées et des légumineu-  
ses ne saurait être trop recommandé.  
Celui qui le pratiquera régulièrement  
chaque année, sur une ou deux de ses  
pièces en grain les plus sales et les  
moins ameublées, y trouvera bientôt  
un profit étonnant, par l'augmentation  
et l'excellence des récoltes suivantes.  
Quant aux opérations à faire dans le  
déchaumage des grains, la seule diffé-  
rence avec celui des prairies consiste  
dans le hersage de la pièce aussitôt  
que le grain est enlevé, tandis que les  
prairies demandent un labour léger  
avant les herpages. Pour le reste de la

saison, les opérations à faire dans les  
deux cas sont les mêmes.

**CULTURES FOURRAGÈRES SAR-  
CLES.**—Nous allons maintenant re-  
commander l'essai de cultures fourra-  
gères sarclées, lesquelles après le déchau-  
mage soit d'une prairie, soit d'un chaum-  
me, augmenteraient d'une manière sur-  
prenante la somme de fourrages à don-  
ner aux vaches, tout en préparant la  
terre à donner de magnifiques prairies  
et pâturages. Ce qui manque aux cul-  
tivateurs en général pour les cultures  
sarclées, c'est le fumier. Mais s'agit-il  
des légumineuses, des pois, des fèves  
longues ou courtes, en les cultivant  
par rangs que l'on sarclera deux ou  
trois fois à la houe à cheval, on aura  
une excellente récolte, dans un  
champ parfaitement nettoyé; l'année  
suivante on aura du grain magnifique;  
à la suite, d'excellent trèfle, et enfin du  
foin de choix, pendant un grand nombre  
d'années. Évidemment des résultats  
aussi extraordinaires supposent, ou que  
la terre est naturellement riche, ou que  
l'on aura donné aux légumineuses de la  
potasse, de la chaux et de l'acide phos-  
phorique. Ces divers engrais de com-  
merce sont fort peu coûteux et cepen-  
dant ils suffisent amplement, puisque  
les légumineuses de tous genres ont la  
propriété inimitable de prélever de pre-  
mière dans l'air tout l'azote dont la terre  
a besoin, même pour plusieurs récoltes.  
Voilà un principe absolument certain  
en agriculture, puisque dans tous les  
pays bien cultivés on obtient avec cer-  
titude les résultats ci-haut donnés. Donc,  
rien de plus important pour notre pro-  
vince que d'en faire l'essai partout,  
dans chacune des paroisses du pays, et  
sans retard.

**CULTURES SARCLÉES AVEC FU-  
MIER.**—Le blé d'Inde et toutes les plan-  
tes racines demandent un engrais com-  
plet, dont le fumier de ferme est le  
principal. Nous ne disons rien de plus  
de ces cultures ici qui demandent à être  
traitées spécialement. Mais il va sans  
dire que le déchaumage dont nous avons  
parlé ci-haut est la meilleure prépara-  
tion à donner à toutes espèces de cul-  
tures sarclées. Remarquons cependant  
que ces cultures de racines fourragères  
sont des plus avantageuses tant au  
point de vue du nettoyage du sol qu'à  
celui de l'alimentation du bétail.

**PETITES FERMES DE 40 à 50 AC-  
RES.**—En général nos terres sont  
trop grandes. Impossible sur parcelles  
terres de se faire aider utilement pen-  
dant les travaux, parce que la main-  
d'œuvre disponible est alors bien trop  
rare. Le remède à ces deux maux con-  
siste à former de bons fermiers qui  
pourront faire vivre leurs familles sur  
une petite étendue de terre qu'ils sa-  
ront cultiver à la perfection. Voilà l'a-  
mélioration la plus urgente à faire dans  
nos campagnes. Cette colonisation des  
vieilles paroisses, leur repeuplement,  
est encore plus important que la coloni-  
sation dans nos forêts, puisqu'un mau-  
vais système de culture dans les vieil-  
les paroisses se répètera infailliblement  
dans les nouvelles, lesquelles s'épuise-  
ront à leur tour. Au contraire, en ren-  
dant nos vieilles paroisses plus riches,  
on les met en mesure de profiter de  
toutes les grandes améliorations publi-  
ques qu'une population dense et pros-  
père finit toujours par se donner. C'est  
ainsi que les chemins se perfectionnent,  
et que de nouvelles sources de richesses  
seront créées. Quand la culture sera  
tout à fait profitable et bien faite dans  
les vieilles paroisses, les nouvelles co-

lonies suivront naturellement dans leurs  
cultures l'exemple qu'elles auront sous  
les yeux, et toute la province deviendra  
prosperé par l'agriculture bien faite.

**CONCOURS de PRODUITS LAITIERS**

SOUS LE CONTRÔLE DU  
Département de l'Agriculture de la  
Province de Québec.

**CONCOURS DE BEURRE**

**Défauts généraux—Excès de matières  
fermentescibles; mauvais arôme;  
courants blancs; beurre grais-  
seux; salage irrégulier; mauvais  
couleur; emballage défectueux.**

**Remèdes—Fermentation régulière et  
suivie de la crème; propreté ab-  
solue; attention au barattage,  
lavage, malaxage et emballage.**  
—Rapport de M. l'abbé Choquette.

Relativement au concours de beurre  
qui a eu lieu à Québec le 25 juin 1896,  
le département de l'Agriculture a main-  
tenant en main,

10.—Les rapports particuliers et gé-  
néraux des Juges MM. A. A. Ayer et J. A.  
Vallancourt, exportateurs de produits  
laitiers, qui ont examiné les beurres en-  
voyés à ce concours.

2.—Le rapport de M. l'abbé Choquette,  
directeur du laboratoire officiel de St.  
Hyacinthe, qui a fait l'analyse de ces  
beurres.

30.—Le rapport de M. J. D. Leclair,  
Surintendant de l'école de Laiterie de  
St-Hyacinthe et Inspecteur général des  
beurreries de la province, qui a exami-  
né les exsibits pour déterminer les causes  
des défauts signalés par les Juges.

Ces documents font ressortir, 10. les  
défauts relatifs à la fabrication propre-  
ment dite du beurre; 20. Ceux qui se  
rapportent à l'apparence générale et à  
l'emballage; 30 les remèdes et modi-  
fications à apporter au travail pour ob-  
tenir des produits de toute première qua-  
lité, et qui se présentent sous l'appar-  
ence la plus favorable pour le marché.

Chaque exposant a reçu une lettre  
particulière l'avertissant des défauts  
remarqués dans son exhibit et des causes  
de ces défauts.

Voici maintenant le résumé de tous  
les documents sus-mentionnés. Ce ré-  
sumé sera communiqué aux fabricateurs  
de beurre.

**DEFAUTS, REMARQUES**

10. Certains beurres contiennent trop  
de sucre de lait, de caséine et d'autres  
matières fermentescibles qui peuvent  
développer à la longue dans ces beur-  
res une mauvaise saveur et nuire à leur  
conservation. Les meilleurs beurres,  
ceux qui ont été primés, en contiennent  
en moyenne 1,32 p. c., tandis que d'au-  
tres beurres moins bons en contiennent  
jusqu'à 2,59 p. c. Cet excès de matières  
fermentescibles provient généralement  
d'une mauvaise maturation de la  
crème et d'un lavage et malaxage mal  
faits.

20. Quelques beurres ont une mau-  
vaise saveur et un mauvais arôme, con-  
firmés du reste par l'analyse chimique.  
On connaît à ce défaut plusieurs causes  
qui sont : 10. maturation trop active de  
la crème; 20. emploi de mauvais lait  
pour la fabrication du beurre; le lait  
mal soigné et malpropre renferme une  
foule de germes qui se développent  
dans la crème et même plus tard dans